

Les Bijoux de pacotille, de Céline Milliat Baumgartner

Guide pédagogique par Laurence de Vismes-Mokrani

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE 2

1. L'avant-texte	2
2. Le texte	2
3. Les lectures actives	2
4. Le dossier	2
5. L'enquête documentaire	2

DÉCOUVRIR LES TEXTES 3

Les lectures actives	3
▶ Lecture active 1 • L'accident • Chapitres 1, 2, 3 et 4 (p. 33)	3
▶ Lecture active 2 • La famille • Chapitres 5, 6 et 7 (p. 49)	4
▶ Lecture active 3 • Je ne veux pas dormir • Chapitres 8, 9 et 10 (p. 59)	5
▶ Lecture active 4 • « Elle est partie... » • Chapitres 11, 12 et 13 (p. 79)	6
▶ Lecture active 5 • Rendre hommage à ceux qui sont partis • Chap. 14, 15 et 16 (p. 95)	7
▶ Lecture active 6 • Aller de l'avant • Chapitres 17, 18 et 19 (p. 107)	8
Défi lecture • Au cœur des années 1980 (p. 108-109)	9

POUR ALLER PLUS LOIN : UNE PROPOSITION DE SÉQUENCE 10

Étape 1 • Pourquoi se raconter ? (p. 116-117)	10
Étape 2 • Un souvenir peut-il être vrai ? (p. 118-119)	12
Étape 3 • Comment évoquer l'indicible ? (p. 120-121)	14
Étape 4 • Comment surmonter l'absence ? (p. 122-123)	16
Étape 5 • Parler de soi, est-ce aussi parler des autres ? (p. 124-125)	18
Étape 6 • Comprendre l'entreprise de l'auteur : « ranger ses fantômes dans un livre » (p. 126-127)	20
Étape 7 • Étudier l'adaptation théâtrale du récit (p. 128-129)	22

GROUPEMENT DE DOCUMENTS • RÉCITS D'ENFANCE 24

ENQUÊTE • HISTOIRE DES ARTS • L'AUTO PORTRAIT 27

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

L'ouvrage a été spécialement conçu pour des **élèves de 3^e**, en lien avec l'objet d'étude « Se raconter, se représenter » du **programme de cycle 4**. Il comprend cinq éléments clés.

1. L'avant-texte

L'avant-texte doit permettre à l'élève d'**entrer facilement dans la lecture** du texte.

Les personnages principaux et les événements évoqués dans le récit sont présentés rapidement. Des **photos** et des **illustrations** aident à la représentation mentale des personnes citées et du cadre de l'histoire.

Quelques **éléments biographiques** de l'auteur et des **repères historiques** permettent également, de façon synthétique, de situer le récit dans son époque et dans son contexte.

2. Le texte

Le texte est donné dans son intégralité.

Des **notes** et des **explications**, situées en bas de page, éclairent la lecture et lèvent les difficultés pouvant être liées notamment à des expressions lexicales ou à des éléments socioculturels inconnus des élèves.

Trois **extraits de la pièce**, adaptée de l'œuvre étudiée, sont accessibles sur la chaîne **You Tube Théâtre Hatier**, ce qui permet d'étudier en parallèle le texte et sa mise en scène.

3. Les lectures actives

Insérées au fil du texte, des « lectures actives » rythment la lecture de l'ouvrage.

Chacune d'entre elles se compose d'une série de questions de compréhension simple (« **As-tu bien lu ?** ») suivies d'un **atelier** destiné à faire percevoir, à travers une activité concrète, les enjeux du passage étudié.

Un « **défi lecture** » s'insère entre le texte et le dossier : quelques activités ludiques permettent de se remémorer l'histoire lue, et de mieux percevoir le contexte de l'époque à travers quatre domaines (l'automobile, les techniques, l'ameublement, l'art).

4. Le dossier

Le dossier débute par des « **Repères** » sur l'autobiographie, ses caractéristiques, sa finalité et son rapport à la réalité.

Il se poursuit avec un **parcours** en sept étapes permettant d'approfondir la lecture-découverte de l'œuvre.

Il se termine par l'étude d'un **groupement thématique** (« Récits d'enfance ») qui met en parallèle quatre récits d'époques variées montrant des façons de parler de soi.

5. L'enquête documentaire

Consacrée à l'**autoportrait**, l'enquête s'intéresse aux diverses façons de donner une image de soi, de se représenter en se mettant en scène, par le biais notamment de la peinture, de la photographie, de la bande dessinée ou du cinéma, voire du « selfie ».

DÉCOUVRIR LES TEXTES

Les lectures actives

► Lecture active 1 • L'accident • Chapitres 1, 2, 3 et 4 (p. 33)

• As-tu bien lu ?

1. L'accident se produit la nuit, en été : « au petit matin du 19 juin 1985 ; il est 3 h 30 » (l. 2-3, page 18).
2. Les seuls objets retrouvés dans la voiture sont une boucle d'oreille et deux bracelets en métal blanc ou doré, sans valeur, appartenant à la passagère. Ces bijoux de pacotille ont inspiré le titre du livre.
3. Céline peut réentendre la voix de sa mère, car cette dernière était actrice, et il existe des enregistrements ou des films où on peut la voir et l'entendre.
4. **a.** Les vacances en famille se passent en Grèce.
b. Céline dort dans le haut du camping-car conduit par son père.
5. Après la mort de leurs parents, Céline et son frère sont confiés à leur tante (la sœur du père de Céline) qui les accueille avec son mari et ses trois enfants.

• L'atelier : Raconter un souvenir heureux

► Préparation

Chaque élève doit se remémorer un souvenir heureux et faire une liste des impressions et des émotions qui y sont associées.

► Réalisation

L'évocation orale de ce souvenir heureux doit s'accompagner de l'emploi d'un vocabulaire précis des sentiments ressentis. Ce travail se fait en petit groupe pour éviter à certains élèves d'être submergés par une émotion peut-être difficilement contrôlable ou qui les empêcherait de s'exprimer.

► Réfléchir ensemble

Les élèves constateront sans doute facilement qu'il n'est pas nécessaire de vivre des choses exceptionnelles pour se sentir heureux. La vie de groupe, entre amis ou en famille, les rencontres ou les découvertes offrent bien souvent l'occasion d'un bonheur intense...

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 1 du parcours, pages 116-117.

► Lecture active 2 • La famille • Chapitres 5, 6 et 7 (p. 49)

• As-tu bien lu ?

1. Céline a par exemple coupé les cheveux de ses poupées, et les siens également. Elle a violemment claqué la porte de l'appartement, coupant ainsi la queue du chat. Elle a aussi failli noyer un de ses camarades... (lignes 12 à 20, page 34)
2. Son père photographie sans cesse ses proches : sa femme et ses enfants.
3. Les enfants, eux, photographient leurs poupées, leur poupon ou leur doudou, ce qui gâche souvent la pellicule à développer.
4. Céline voit son parrain pour la dernière fois le jour de sa profession de foi.
5. Céline ressemble à sa mère ; elle la « retrouve » chaque fois qu'elle se voit dans un miroir.

• L'atelier : Décrire un objet symbolique

► Préparation

Ce travail invite les élèves à décrire un objet de leur enfance, chargé symboliquement, et leur permet de comprendre l'influence de l'affectivité dans la perception de ce qui nous entoure.

► Réalisation

Une description d'abord réaliste puis subjective suggère l'emploi de toute la gamme du vocabulaire descriptif (neutre à mélioratif). Ce sera l'occasion de réviser les marqueurs de la subjectivité (lexique, syntaxe).

► Réfléchir ensemble

Cette activité permet de vérifier que la perception d'un objet est modifiée par la valeur affective qu'on lui attribue. Au-delà, chacun peut donner son opinion sur ce qui crée cette valeur affective, souvent liée à l'enfance.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 2 du parcours, pages 118-119.

► Lecture active 3 • Je ne veux pas dormir • Chapitres 8, 9 et 10 (p. 59)

• As-tu bien lu ?

1. C'est le grand-père maternel de Céline qui est le premier informé de l'accident.
2. À l'annonce de cette nouvelle, le grand-père agit avec calme.
Il prend les décisions qui s'imposent avec efficacité.
3. Céline a un frère plus jeune qu'elle, dont elle ne donne pas le prénom : elle dit « mon frère ».
4. **a.** Lorsque les parents de Céline sortent le soir, ils confient leurs enfants à un ou une baby-sitter.
b. Ces soirs-là, les enfants font tout leur possible pour rompre avec les règles habituelles : ils refusent de se coucher, ne mangent que le dessert, restent devant la télévision, etc. Ils « épuisent » le baby-sitter (l. 47, page 51).
5. Céline aime s'endormir lorsque ses parents reçoivent des invités, que l'appartement est plein de monde et qu'il y a du bruit.

• L'atelier : Jouer une scène du récit

► Préparation

Cet atelier nécessite plusieurs activités successives : les élèves doivent relire le passage pour se le représenter mentalement, faire la liste des arguments évoqués par Céline, puis inventer et écrire les réponses des parents, et réaliser ensuite un travail de mise en scène (écriture des didascalies) avant de jouer la saynète ainsi obtenue.

► Réalisation

Jouer devant le groupe permet à chacun d'améliorer sa diction et d'augmenter sa confiance en soi.

► Réfléchir ensemble

Après avoir regardé [l'extrait 1](#) montrant la mise en scène de Pauline Bureau, les élèves s'interrogeront sans doute sur les choix effectués. Ce sera aussi l'occasion de donner un avis motivé sur les différentes prestations de la classe.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 3 du parcours, pages 120-121.

► Lecture active 4 • « Elle est partie... » • Chapitres 11, 12 et 13 (p. 79)

• As-tu bien lu ?

1. Le jour même de l'accident, Céline s'amuse avec ses amies lors d'un goûter d'anniversaire auquel elle a été invitée.
2. Céline n'assiste pas à l'enterrement de ses parents parce que les adultes estiment qu'il vaut mieux épargner cela aux enfants.
3. **a.** Au début des vacances, Céline reçoit un grand cahier rempli des messages d'amitié envoyés par ses camarades de classe.
b. Elle le lit, puis l'oublie, mais ne s'en sépare jamais : il est toujours en sa possession lorsqu'elle écrit *Les Bijoux de pacotille*.
4. La grand-mère donne beaucoup de sucreries à ses petits-enfants (elle les « gave de sucre sans vergogne », l. 73, page 76). Elle leur donne, de façon générale, beaucoup de nourriture...
5. **a.** Céline emploie des métaphores ou des euphémismes pour annoncer la mort de sa grand-mère à son frère : « Elle ne s'est pas réveillée... elle est partie » (l. 119, page 77).
b. Elle veut sans doute le protéger, comme l'ont fait les adultes avec eux lorsqu'ils étaient plus jeunes ; peut-être aussi a-t-elle peur de voir la réalité des choses, et se protège-t-elle également, ce qui explique ses sanglots et ses larmes lorsque son frère emploie l'expression « elle est morte ».

• L'atelier : Improviser un dialogue

► Préparation

Il s'agit, dans un jeu de rôles, de montrer les enjeux d'un dialogue téléphonique. Les élèves peuvent travailler en petits groupes pour réfléchir à la situation puis au déroulement de la conversation. On pourra utilement les guider en imaginant avec eux des exemples de nouvelles difficiles à annoncer (mauvaise note, report ou suppression d'une fête, perte ou casse d'un objet prêté...) pour éviter qu'ils ne choisissent, par mimétisme, d'évoquer la mort d'un proche (avec le risque de provoquer des manifestations d'émotion difficiles à contrôler).

► Réalisation

Les deux élèves mettent en scène la conversation téléphonique, chacun devant exprimer la gêne à dire les choses telles qu'elles sont ou l'impatience et l'agacement liés à l'incompréhension. On peut placer une sorte de paravent entre les deux comédiens, ou les installer dos à dos sur deux chaises, afin de marquer la distance qui les sépare. Chacun pourra ainsi manifester au mieux les sentiments qu'il doit représenter.

► Réfléchir ensemble

La réflexion permettra de comprendre le rôle de l'affectivité dans le discours (plus on est impliqué dans un événement, plus il est difficile d'en parler de façon neutre) et de mesurer les avantages et les inconvénients liés à la façon d'annoncer les mauvaises nouvelles.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 4 du parcours, pages 122-123.

► Lecture active 5 • Rendre hommage à ceux qui sont partis Chapitres 14, 15 et 16 (p. 95)

• As-tu bien lu ?

1. **a.** Céline visite le cimetière de Lisbonne.
b. Elle est étonnée de voir des signes de vie à l'intérieur des tombes qui ressemblent à de petites maisons (fleurs, bougies, nourriture...).
2. Il lui a fallu vingt-cinq ans pour lire le procès-verbal de l'accident de ses parents (l. 3, page 90).
3. D'après le procès-verbal, les bijoux de pacotille ont été remis au grand-père de Céline. On ne sait pas ce qu'ils sont devenus, s'ils ont été conservés ou non...
4. Lorsqu'elle évoque « l'enfant », Céline parle des enfants en général. Elle évoque ce qu'elle a vécu, les réactions qu'elle a eues, pour expliquer ce qui se passe dans la tête des enfants en général lorsqu'ils ont le malheur de perdre leurs parents.

• L'atelier : Créer une BD documentaire

► Préparation

En classe entière, avec l'aide de l'enseignant, les élèves constituent une liste de mots-clés (rites funéraires, enterrements, embaumements, incinérations etc.). Les noms de communautés ou civilisations anciennes, disparues ou éloignées de la nôtre, doivent être évoqués. Ensuite, par petits groupes, ils effectuent une recherche sur Internet à l'aide des mots-clés.

► Réalisation

Chaque groupe effectue alors une sorte de paper-board puis une bande dessinée sommaire permettant de se représenter les différentes étapes des rites funéraires évoqués. Chaque bande dessinée est ensuite présentée au groupe, puis affichée en classe ou au CDI.

► Réfléchir ensemble

Les points communs entre les différents rites ou rituels permettent plus largement d'aborder l'importance des morts pour les vivants, les croyances en divers au-delà, etc.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 5 du parcours, pages 124-125.

► Lecture active 6 • Aller de l'avant • Chapitres 17, 18 et 19 (p. 107)

• As-tu bien lu ?

1. Céline ne passe pas son permis de conduire parce qu'elle a peur d'être responsable d'un accident.
2. Céline est superstitieuse : elle ne marche jamais sur les lignes du trottoir (l. 61, page 98) ; elle ne passe jamais sous une échelle ou un échafaudage (l. 62, page 98) ; elle croise les doigts et touche du bois (l. 68, page 99), pose le pain toujours à l'endroit sur la table et jette du sel par-dessus son épaule si la salière s'est renversée (l. 70, page 99).
3. Céline range ses souvenirs dans une petite malle en carton rouge, qu'elle a placée sous son lit, à l'abri des regards.
4. Lors d'un baptême, le nom des parents disparus de Céline est évoqué. Cette évocation pourtant rapide provoque chez elle un immense chagrin qui la submerge (l. 32 à 36, page 105).
5. En disant que son corps « s'allège », Céline veut dire qu'elle accepte son histoire, que le poids causé par le manque de ses parents s'estompe au fur et à mesure de la résurgence de ses souvenirs.

• L'atelier : Débattre pour développer son esprit critique

► Préparation

Après avoir fait une liste de superstitions (ou de pratiques qui s'apparentent à des superstitions), les élèves tenteront de trouver l'origine de ces croyances, souvent très anciennes.

Voici quelques exemples.

- On dit qu'il ne faut pas **être treize à table** en référence à la Cène, dernier repas du Christ avec ses apôtres, dont Judas, qui l'a trahi et vendu.
- On dit qu'il ne faut pas **poser le pain à l'envers** sur la table parce qu'on posait ainsi le pain destiné au bourreau, pour le distinguer des autres.
- On dit qu'il faut **klaxonner et faire du bruit lors d'un mariage**, pour chasser les mauvais esprits et assurer ainsi le bonheur du jeune couple.

► Réalisation

Le débat doit donner l'occasion à chacun de s'exprimer. Le rôle des modérateurs est donc important, et doit être dévolu à tour de rôle aux volontaires qui voudront sans doute s'exprimer aussi.

► Réfléchir ensemble

L'intérêt du débat est d'amener à davantage de tolérance. Les superstitions existent partout, leurs origines sont parfois obscures mais si elles persistent encore de nos jours, c'est qu'elles ont leur utilité.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 6 du parcours, pages 126-127.

Défi lecture • Au cœur des années 1980 (p. 108-109)

• Les voitures

1. a. La voiture en panne était une R5 marron.

b. • La 4L et la R5 sont des modèles Renault.

• La 2 CV et la DS sont des Citroën.

• La Mini est une Austin.

• La 1000 est une Simca.

• La Panda est une Fiat.

• La Coccinelle est un modèle Volkswagen.

c. Dans le domaine automobile, CV indique la cylindrée et signifie « Cheval Vapeur ».

Il s'agit de la conversion de la force d'un cheval de trait en force de la machine à vapeur, le moteur de la voiture ayant remplacé les chevaux qui la tiraient.

• Le mobilier et la décoration

2. a. Céline et son frère mangent des spaghettis sur une table en Formica.

b. Le Formica vient de l'expression « for mica ». Le mica (minéral semi-transparent très résistant à la chaleur) était employé comme isolant dans les matériels électriques. Il a été remplacé par le formica, résine plastique recouvrant des fibres de papier ou de bois.

• Les techniques

3. a. Céline pourrait écouter la voix de son père grâce à une cassette audio.

b. L'officier de police prévient le grand-père de Céline par téléphone.

c. Le disque de cire date de 1908, le disque vinyle de 1946, la cassette VHS de 1978. Le disque compact (CD) a été inventé en 1983, et le DVD en 1995.

4. a. On attribue généralement l'invention du téléphone à Graham Bell.

Le Français Charles Bourseul a posé le principe du téléphone dans un article publié en 1854.

Un Allemand, Philip Reis, a inventé un procédé pour transmettre la voix à distance dès 1861.

L'Italo-Américain Antonio Meucci a déposé un brevet en 1870, mais il n'avait pas suffisamment d'argent pour en financer la prolongation.

En 1876, Elisha Gray et Graham Bell ont déposé un brevet le même jour, mais celui de Bell a été examiné et validé en premier.

On ne sait donc toujours pas aujourd'hui qui est véritablement l'inventeur du téléphone, et ce sujet est sujet à controverse.

b. Le premier téléphone mobile a été créé aux États-Unis, dans les années 1950. Il pesait environ un kilogramme ; la batterie offrait 30 minutes d'autonomie et nécessitait dix heures de charge.

• Les arts

5. a. Le père de Céline utilise un appareil photo Leica (l. 9, page 25).

b. Les différentes étapes du développement d'une pellicule argentique sont :

• Le film (la pellicule) est retiré de l'appareil photo. Cette opération doit se faire dans le noir, pour que la lumière n'oxyde pas les sels d'argent n'ayant pas été impressionnés lors de la prise de vue, et donc restés intacts sur la pellicule.

• Le film (la pellicule) est placé dans un bain chimique, le **révélateur**, qui réduit les sels d'argent.

Le film devient noir, c'est le négatif.

• Le film est lavé soigneusement, pour éliminer le produit chimique.

• Le film est plongé dans un second bain, le **fixateur**, qui permet de stabiliser l'image.

• Après un dernier lavage, le film est séché. Il est prêt à être utilisé pour réaliser autant de photos imprimées que l'on veut.

POUR ALLER PLUS LOIN : UNE PROPOSITION DE SÉQUENCE

Au-delà de la découverte proposée ci-dessus, on peut – selon le niveau de la classe et le temps disponible – approfondir le travail sur l'œuvre à travers une analyse précise du texte et des travaux d'écriture ou de recherche. Voici une proposition de séquence en ce sens.

Étape 1 • Pourquoi se raconter ? (p. 116-117)

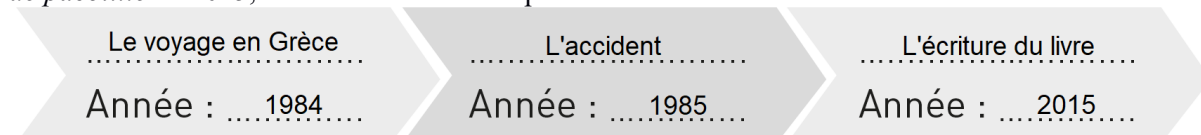
Support et objectif

- Chapitres 1 à 4, « Qui est l'auteur ? » pages 8 et 9, et le repère page 112-113.
- Comprendre les raisons qui incitent à évoquer ses souvenirs.

Corrigé du questionnaire 1

Retrouver un bonheur perdu

1. La narratrice remonte le fil de ses souvenirs à partir de la mort accidentelle de ses parents, lorsqu'elle avait environ huit ans.
2. a. Au moment du voyage en Grèce, la narratrice a sept ans. Au moment de l'accident, elle a presque un an de plus, puisqu'elle fêtera bientôt son anniversaire.
b. Ce voyage est pour elle comme un « paradis perdu », puisque ce sont les dernières vacances passées avec ses parents, dans des conditions de bonheur absolu (soleil, liberté...).
3. Le voyage en Grèce a lieu en 1984, l'accident se produit en 1985 et Céline écrit *Les Bijoux de pacotille* en 2015, c'est-à-dire trente ans plus tard.



Recenser, recréer, fixer des souvenirs

4. a.

	mère	père
physique	belle	cheveux noirs, yeux noirs, peau mate, corps fin
caractère	éclat, charme, drôlerie	parle à tout le monde, sympathique
activités, métier	actrice	dans le luminaire, voyages en Asie

b. Ces détails sont importants pour la narratrice, car ce sont les seuls souvenirs qu'elle garde de ses parents, qui lui permettent de les retrouver.

S'inscrire dans une filiation

5. La narratrice cherche les traces de sa mère depuis longtemps : elle fouille dans toutes les biographies de François Truffaut (l. 3, page 20), a acheté le film où sa mère a joué quand il est sorti en DVD, ainsi que le scénario avec les photos (l. 6, page 20). Elle a même un disque avec la musique du film (l. 9). Elle a une multitude de photos d'elle et des piles d'articles de presse qui la citent (l. 21, à 29, page 22).

6. Son émotion dominante quand elle évoque ses parents est l'admiration (l. 21, page 22).

7. La narratrice imite sa mère en épousant la même carrière : elle « fait l'actrice, rejoue les rôles qu'elle a interprétés, elle la copie » (l. 48 à 60, page 23).

- **La langue et le style**

8. a. Le champ lexical dominant dans ce passage est celui de la **terre**, de l'**enterrement** : enfouie, ensevelis, sous terre, creuser, fouiller, déterrer, racler, aller dans les recoins, tirer, me salir les ongles, plonger les bras, au fond du trou, au bord du vide, le trou noir, le trou qui attend le cercueil.

b. La narratrice veut ainsi signifier que ses souvenirs sont profondément enfouis dans sa mémoire (comme ses parents ont été enfouis dans la terre), et qu'il lui est difficile de les faire remonter à la surface.

- **Faire le bilan**

9. Le fil des souvenirs

Céline Milliat Baumgartner veut sans doute chercher dans ses souvenirs la trace des parents qu'elle a perdus lorsqu'elle était enfant.

En fixant par écrit ses souvenirs, elle espère retrouver les racines de sa personnalité ; elle veut aussi entrer définitivement dans le monde des adultes et se libérer du traumatisme de son enfance.

- **À ton avis**

10. Écrire pour se libérer de ses peurs, de ses traumatismes

La lecture du repère (p. 114) permet de comprendre que l'autobiographie est l'occasion de mieux se connaître soi-même, de se libérer d'un poids lié à un traumatisme passé, et aussi de laisser une trace de soi. Ces trois aspects semblent correspondre à la démarche de Céline Milliat Baumgartner.

- **Lire l'image**

11. Du texte à l'image

a. Page 21, la photo montre Gérard Depardieu et Michèle Baumgartner qui jouent un couple marié dans le film *La Femme d'à côté*, de François Truffaut.

b. La lecture du texte permet de comprendre que Céline n'aime pas vraiment cette photo de sa mère ou plutôt le rôle qu'elle joue dans ce film. Elle n'aime pas que sa mère soit un personnage doux et effacé (cela ne correspond pas au souvenir qu'elle garde d'elle). Sa mère est son héroïne, elle ne peut l'imaginer en train de jouer un second rôle.

Étape 2 • Un souvenir peut-il être vrai ? (p. 118-119)

Support et objectif

- Chapitres 5, 6, 7 et repères pages 114 et 115.
- Comprendre que la mémoire est sélective et le souvenir tantôt réel, tantôt transformé ou fantasmé.

Corrigé du questionnaire 2

Des souvenirs sélectifs

1. a. Les souvenirs s'enchaînent par association d'idées : Céline se rappelle par exemple que son père a passé tout un après-midi à chercher un billet dans le moteur de la voiture ; cela l'amène à évoquer le fait que son père avait des problèmes d'argent. Par association elle se rappelle que la voiture n'appartenait pas à son père ; elle évoque alors le chirurgien qui avait prêté cette voiture, et son décès dans un accident d'avion, ce qui la ramène à l'accident de ses parents...

b. Le récit n'est pas chronologique, elle mêle les souvenirs d'événements vécus avec ses parents à d'autres qu'on lui a rapportés (page 39), passe des souvenirs liés à sa mère à d'autres vécus avec son père, cite des anecdotes ou décrit des photos (page 45).

2. a. Le père de Céline paraît plutôt compréhensif et indulgent.

b. Céline se rappelle plutôt les bons souvenirs, sans doute parce que c'est une tendance naturelle, et aussi parce qu'elle idéalise ses parents, qu'elle les admire, et qu'elle préfère garder d'eux une image positive.

3. Les images filmées de la mère de la narratrice ne donnent pas d'elle une image objective, puisque ce sont des photos prises pendant qu'elle jouait un rôle pour le cinéma. Même quand c'est son père qui prend les photos, Céline constate que sa mère « prend la pose comme une actrice » (l. 124, page 43).

Réalité ou fiction ?

4. a. En parlant du travail de son père, Céline pense à la voiture accidentée. Elle se souvient ensuite de la R5 marron tombée en panne, ce qui a justifié sans doute qu'un ami de son grand-père prête une voiture à ses parents.

b. Elle n'est plus très sûre de ses souvenirs : elle « oublie comment et par qui » l'appartement leur a aussi été prêté (l. 68, page 36).

5. a. Céline tient très certainement ces informations de membres de sa famille qui lui ont raconté ces détails. Il n'est pas possible qu'elle ait assisté à ce qu'elle raconte puisqu'elle n'était pas née.

b. Céline affirme que son père avait du charisme en s'appuyant sur ce que disent de lui ses anciens amis ou les membres de sa famille. Mais c'est également ainsi qu'elle l'imagine elle-même (l. 32, page 39).

6. a. Céline décrit son père comme sympathique, rieur, charmeur, altruiste, fou d'amour...

b. Elle le compare à un héros.

c. Elle décrit ses parents de façon méliorative, ne leur attribuant que des qualités positives.

7. Céline parle du « souvenir inventé » que lui inspirent les photos de son père (l. 173, page 45).

La langue et le style

8. Avec des « si »...

a. **Aurait plu** est le verbe *plaire*, conjugué au conditionnel passé.

Avait eu est le verbe *avoir*, conjugué au plus-que-parfait.

b. La valeur de ces temps est celle de l'hypothétique dans le passé (ce qui n'a pas pu advenir, la condition n'étant pas réalisée).

c. La dernière phrase du chapitre 6 est au présent et marque le retour à la réalité, au moment de l'écriture. Auparavant, la narratrice était comme dans une rêverie, elle imaginait ce qu'aurait pu être la vie de son père.

- **Faire le bilan**

9. Fantasmagories

En « tirant le fil » de ses **souvenirs**, la narratrice est parfois entraînée dans une **rêverie** où elle imagine ses parents de façon **idéalisée** ou merveilleuse. Les documents ou événements **concrets** dont elle se souvient sont alors transformés par son **imagination** ; elle se crée ainsi une **histoire** personnelle plus complète et plus riche.

- **À ton avis**

10. Souvenir réel, souvenir inventé

a. Les souvenirs ne peuvent jamais être le strict reflet de la réalité puisqu'ils passent par le filtre du souvenir et qu'ils sont parfois modifiés par l'imagination, le rêve, le désir, etc.

b. Nous modifions parfois nos souvenirs pour qu'ils soient plus conformes à notre idéal, à l'image que nous voulons garder d'un événement ou d'une personne. Les souvenirs de l'enfance sont ainsi souvent teintés de nostalgie et magnifiés, parce qu'ils semblent appartenir à un paradis perdu.

- **Du texte à l'image**

11. a. « Mon père s'évapore, je ne garde rien de lui [...] seulement quelques photos, et le souvenir inventé qu'elles m'inspirent » (l. 170-173, page 45)

b. La photo est floue, comme à contre-jour, et on ne distingue pas vraiment les détails.

c. Cette photo fait écho au texte : Céline explique en effet qu'elle n'a pas de réels souvenirs de son père, et qu'elle fabrique des souvenirs inventés pour se l'imaginer (l. 173, page 45).

Étape 3 • Comment évoquer l'indicible ? (p. 120-121)

Support et objectif

- Chapitres 1, 8, 9 et 10.
- Analyser les mécanismes de distanciation qui permettent de surmonter une tragédie personnelle.

Corrigé du questionnaire 3

L'objectivation

1. a. Au début du chapitre 1, les parents de la narratrice sont désignés par l'expression « deux corps, un corps d'homme, un corps de femme », ou bien par les pronoms « elle », « ils ».

b. Le lecteur ne sait pas encore de qui il s'agit.

c. Le point de vue adopté est celui des pompiers (le lecteur perçoit ce qu'ils ont vu ou découvert en arrivant sur les lieux de l'accident ; le style ressemble à celui d'un rapport de gendarmerie).

d. En commençant ainsi le récit, le lecteur prend connaissance de la tragédie sans en être affecté ; il lit le texte comme s'il lisait une nouvelle dans le journal, sans être directement concerné par ces deux décès.

Par contraste, cela renforce l'émotion du lecteur lorsqu'il comprend que ce fait divers est un événement majeur dans la vie de la narratrice.

2. a. Céline admire son grand-père : il agit avec calme, détermination et précision (l. 25, page 55), avec sérieux et efficacité (l. 29, page 55). Elle pense que cette gestion du drame l'a en quelque sorte préservé de la douleur atroce et de la folie d'avoir perdu sa fille préférée, et elle imagine qu'il a, tout au long du trajet, espéré qu'il s'agisse d'une erreur (« Ces deux corps, pas les leurs ? » l. 38, page 55).

b. En passant d'une rédaction réaliste de l'accident (à la façon d'un gendarme ou d'un pompier) à l'évocation des sentiments que son grand-père a dû éprouver ce jour-là, Céline fait alterner sa prise de distance et son implication affective dans les faits.

3. a. Dans le chapitre 8, Céline raconte avec son point de vue d'enfant : « Je suis une petite femme inquiète... Je soupire, j'exagère, je m'énerve... » (l. 81 à 88).

b. Pour faire son récit, elle s'appuie sur des informations qu'elle a obtenues plus tard : « Il dit accident, il dit trou noir, et aussi de ne rien dire aux enfants... » (l. 90 à 92).

c. La narratrice fait preuve d'esprit critique lorsqu'elle rapporte ces faits, plusieurs années plus tard : « Il lui dit je ne sais quoi que je ne peux pas entendre, je ne suis pas dans la même pièce que lui » (l. 99 à 100).

L'humour

4. a. Face au baby-sitter, les enfants se comportent comme de petits tyrans : ils refusent d'obéir ou de suivre les consignes, ne mangent que ce qu'ils veulent, ils « font la foire » et le « kidnappent » : il ne peut résister et il est obligé de céder à leurs caprices, à bout d'épuisement (l. 47).

b. Le passage qui devrait être entre guillemets est « Oui, oui, bisous, à demain », paroles adressées par les enfants à leurs parents. Ce passage montre que les enfants sont habitués à voir leurs parents sortir, et qu'ils se réjouissent à l'avance de la bonne soirée qu'ils vont passer avec le baby-sitter. Les paroles d'adieu sont donc glissées dans le texte, comme dites à toute vitesse (elles ont été prononcées ainsi par les enfants qui disaient au revoir sans y penser, et seulement pour répondre à leurs parents).

5. a. Le baby-sitter dit : « Eh bien, on ne me reprendra plus à faire du baby-sitting ! Pour une première fois, je suis servi ! »

b. Cette réaction est pleine de réalisme, même si elle manque d'empathie pour le drame affreux qui vient de se produire. Le jeune homme voit seulement que cette première séance de baby-sitting ne s'est pas du tout passée comme elle aurait dû : il a dormi sur le canapé, rate ses cours de la matinée, se

demande s'il va être payé. C'est en effet une façon peu ordinaire d'entamer une carrière de baby-sitter !

6. a. Céline compare son père à un prince, à un roi de conte de fées.

b. Elle-même se compare à la Belle au bois dormant.

7. a. On ressent surtout de l'attendrissement pour la petite-fille qu'était Céline et l'amour inconditionnel qu'elle portait à son père.

b. Mais on perçoit aussi l'humour dont sont teintés les souvenirs, par exemple lorsque la narratrice évoque l'histoire du marchand de sable « qui l'empêche de dormir » parce qu'elle s' imagine avoir du sable coincé dans l'œil (l. 41, page 57). Que le marchand de sable empêche de dormir (alors qu'il est censé faire dormir les enfants, d'après le conte), est assez paradoxal et amusant.

c. La dernière phrase du chapitre « Mais comment tu feras quand on ne sera plus là ? » est attendrissante, parce que tous les parents la disent lorsqu'ils ont l'impression que leurs enfants abusent de leur temps ou de leurs forces au lieu de se débrouiller tout seuls. Mais elle est également d'une tristesse épouvantable : le lecteur sait que les parents sont morts, et l'évocation de cette phrase exprimée sans y penser vraiment prend alors tout son sens.

• La langue et le style

8. Images

a. Le sens des expressions :

- Il a les cheveux en bataille : il est coiffé n'importe comment, il a les cheveux dans tous les sens.
- Je ne peux plus les voir en peinture : je les déteste, je ne peux pas les supporter.
- Noyer le poisson sans rien faire déborder : embrouiller les choses pour que les enfants ne se rendent compte de rien, qu'il n'y ait pas de réactions (pas de larmes par exemple).

b. Ces expressions appartiennent au langage familier.

La narratrice les emploie pour donner davantage de réalisme à la scène ; c'est le langage un peu relâché, employé dans la vie de tous les jours, lorsqu'on est en famille ou avec des amis.

c. Ces expressions sont des métaphores.

9. a. Dans les chapitres 1 et 9, les phrases sont courtes, sèches. Elles évoquent les faits avec la précision du scalpel, sans donner de détails inutiles et avec toute la crudité d'un procès-verbal.

b. Les actions s'enchaînent rapidement.

c. On a l'impression de lire un script cinématographique, donnant aux acteurs tous les éléments leur permettant de se représenter la scène qu'ils vont jouer.

• Faire le bilan

10. Raconter le drame

Pour évoquer la mort de ses parents, Céline Milliat Baumgartner décrit avec recul et humour les réactions de l'enfant qu'elle était et celles des personnes qui ont également vécu le drame.

• Écrire maintenant

12. Changement de point de vue

Les élèves doivent être capables de se mettre à la place du baby-sitter qui se souvient de cette soirée qui l'a marqué (durée interminable, nuit sans confort, enfants capricieux, drame familial...), mais qui, avec le recul, peut porter un regard plein d'empathie sur les enfants qu'il a gardés et qui sont devenus orphelins ce soir-là.

Étape 4 • Comment surmonter l'absence ? (p. 122-123)

Support et objectif

- Chapitres 11, 12 et 13.
- Analyser l'évocation du deuil et sa définition.

Corrigé du questionnaire 4

L'absence et le manque

1. a. L'adjectif possessif est « votre » (marque de deuxième personne).

La narratrice s'adresse à ses parents.

Après cette première phrase, elle s'adresse à nouveau au lecteur, et parle de ses parents en employant des adjectifs ou des pronoms de troisième personne :

– « J'oublierai le son de **leurs** voix » (l. 9) ;

– « Je ne **les** appellerai plus... » (l. 12).

b. Le verbe *oublier* est répété six fois dans les dix premières lignes du chapitre 11. La narratrice insiste ainsi sur tout ce qu'elle a perdu en perdant ses parents, tout ce dont on se souvient normalement et qu'elle ne peut se rappeler : les sensations physiques liées à l'odorat (l'odeur de mon père), à l'ouïe (le son de leurs voix), au toucher (la chaleur de leurs corps).

2. a. La narratrice veut s'ancrer dans la tête le souvenir des vacances en Grèce avec ses parents, parce que ce sont les derniers moments passés avec eux dans une ambiance agréable et exceptionnelle (vacances, camping-car, soleil, liberté), qui l'ont marquée enfant et qui lui permettent de fixer dans sa mémoire une trace de ses parents.

b. Plusieurs sens contribuent à ce souvenir :

sens évoqué	mots ou expressions employés
odorat	L'odeur de pin à l'heure de la sieste
goût	Le goût du sel sur les lèvres desséchées
toucher	La mer encore chaude au coucher du soleil
vue	La petite cuillère en plastique translucide vert pomme

3. Seule l'ouïe n'est pas évoquée : la narratrice a oublié la voix de son père.

Elle est donc obligée de « fabriquer » des souvenirs, d'« inventer » ceux qui lui manquent (l. 55-56).

La vie malgré tout

4. La grand-mère de Céline comble le vide laissé par la mort de ses proches en accumulant toutes sortes d'objets qui sont sans doute autant de souvenirs de moments passés avec les personnes disparues.

5. a. et b. La narratrice annonce le décès de sa grand-mère en employant des **métaphores** (comparaisons sous-entendues permettant de créer des images mentales) ou des **euphémismes** (expressions atténuant ou adoucissant la réalité) : « Elle est partie... elle ne s'est pas réveillée ».

c. Elle ne dit pas tout de suite « Elle est morte » pour ménager son frère et pour se protéger sans doute aussi elle-même de cette réalité douloureuse.

6. En disant « Je me noie », la narratrice évoque vraisemblablement les larmes abondantes et incoercibles qu'elle a versées à ce moment-là. On peut aussi imaginer qu'en perdant cette grand-mère maternelle, elle perdait pied un peu plus et avait l'impression de sombrer.

7. Les adultes n'ont pas voulu annoncer aux enfants la mort de leurs parents, sans doute parce qu'ils étaient eux-mêmes terriblement affectés par ce décès, et qu'ils voulaient protéger les enfants d'une douleur qu'ils jugeaient insoutenable. La conséquence de ce « mensonge » est que les enfants ont continué à espérer que leurs parents allaient revenir, allant jusqu'à imaginer qu'ils les avaient abandonnés pour des raisons financières (l.83-84), comme dans *Le Petit Poucet*. N'ayant pas vu le cercueil de leurs parents et n'ayant pas assisté à leur enterrement, ils ne pouvaient pas comprendre qu'ils étaient morts.

8. Pour « ne pas avoir mal », Céline a décidé d'être une petite fille modèle, s'appliquant à être gentille, obéissante, souriante et polie. Elle se montre disciplinée (termine sans un mot son assiette de tomates, porte tous les vêtements qu'on lui achète), raisonnable (apprend ses leçons et ses prières, ne fait pas de caprices, ne pleure pas) et sœur aînée (partage ses bonbons, pallie les colères et les caprices de son petit frère).

9. Céline a décidé de ne pas être triste pour ne pas voir pleurer les adultes.

• La langue et le style

10. L'indicible

a. **Indicible** signifie « qui ne peut être exprimé par des paroles, qui ne peut être dit ». Il est formé du radical latin *dicere* (dire), du préfixe négatif **-in** et du suffixe **-ible** qui signifie « pouvant être ».

b. On trouve également **irrévocable** (qui ne peut être révoqué, sur lequel on ne peut revenir), **insoutenable** (que l'on ne peut supporter, soutenir), **indestructible** (que l'on ne peut détruire).

• Faire le bilan

11. Être en deuil

a. Le deuil est la douleur, le chagrin ou la tristesse que l'on éprouve à la suite d'un décès. Ce mot vient du latin *dolus*, qui signifie « douleur ».

b. • **Être en deuil** : pleurer un mort, être affligé de sa disparition.

• **Faire le deuil de quelque chose** : y renoncer, se résigner à en être privé.

• **Endeuiller** : plonger dans le deuil, dans la tristesse.

• **Porter le deuil** : manifester que l'on est en deuil, par exemple en s'habillant en noir.

• **Prendre le deuil** : manifester par son comportement que l'on est triste d'un décès (par exemple, en s'interdisant des manifestations de joie ou des plaisirs, des sorties).

• **Conduire le deuil** : être à la tête du convoi funèbre (l'ensemble des personnes qui accompagnent le cercueil jusqu'au cimetière).

• À ton avis

10. Comment réagir ?

Cet échange de points de vue permettra d'exposer des opinions différentes. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de réagir face au décès d'un proche, chacun manifestant (ou non) son chagrin selon sa propre sensibilité.

Étape 5 • Parler de soi, est-ce aussi parler des autres ? (p. 124-125)

Support et objectif

- Chapitres 14, 15 et 16.
- Comprendre la portée universelle du récit autobiographique.

Corrigé du questionnaire 5

Évoquer l'enfant en général

1. a. Céline ne veut pas se rendre au cimetière où sont enterrés ses parents parce qu'elle ne veut pas pleurer, qu'elle est « honteuse par avance des larmes qui jailliront » (l. 36-37, page 82). Les expressions qui caractérisent ce lieu sont « tristesse grise » et « chrysanthème desséché dans son pot » (l. 28-29 et 43-44, page 82).

b. Elle change d'avis sur les cimetières lorsqu'elle découvre, adulte, le cimetière de Lisbonne.

2. Lorsqu'elle dit « L'enfant que je suis », Céline fait allusion à l'enfant qu'elle était lorsque ses parents sont morts, c'est-à-dire approximativement quand elle avait huit ans.

3. a. Dans les chapitres 15 et 16, elle emploie le pronom « il » (troisième personne). Jusqu'alors, elle employait le « je » (première personne).

b. Le lecteur doit comprendre qu'elle parle d'elle de façon détachée, qu'elle décrit l'enfant qu'elle était alors à la façon d'un examinateur, qu'elle analyse ses réactions et ses émotions de l'extérieur, comme si cet enfant était n'importe quel enfant et non pas seulement celui qu'elle a été.

Rapporter

4. a et b. La lecture du procès-verbal permet enfin à Céline de comprendre que ses parents sont réellement morts, et comment. Les choses étant nommées telles qu'elles sont, elle-même peut mettre un nom sur ses émotions et parler de la mort de ses parents, écrire sur eux.

5. Le seul détail qui manque à tout ce qu'elle apprend en lisant le procès-verbal est l'endroit où se trouvent maintenant les bijoux retrouvés dans la voiture, les bijoux de pacotille que portait sa mère le soir de l'accident.

Faire comprendre

6. En employant cette expression, Céline veut dire que l'enfant trouve des bénéfices secondaires au fait d'avoir perdu ses parents. Par exemple, il se rend vite compte que les adultes sont plus indulgents, qu'ils cèdent à ses caprices, que « personne ne le freine » (l. 117), pour « compenser le drame » en quelque sorte. De la même façon, il ne fait pas d'efforts, et succombe souvent à la tentation (certainement la paresse, la gourmandise...), se disant « qu'on n'a qu'une vie », ce qu'il est bien placé pour savoir.

7. Cette expression signifie que le statut d'orphelin le rend « intéressant », lui confère une position originale : « Ça en bouche un coin, ça force le respect » (l. 130-131, page 89).

8. Si l'enfant réagit différemment des adultes face à la mort de ses parents, c'est qu'il a la vie devant lui : entouré de ceux qui l'aiment et s'occupent de lui, il met toute son énergie à grandir, comme tous les enfants, en jouant, riant, allant à l'école, etc. Les adultes, eux, ayant leur vie en quelque sorte « derrière eux », sont davantage anéantis par le chagrin.

- **La langue et le style**

9. a. Le temps employé dans cette expression est le présent de l'indicatif.

Sa valeur est celle d'un présent de vérité générale. Céline parle des enfants en général, quand elle décrit ce qu'elle a ressenti lorsqu'elle était jeune.

b. En commençant sa phrase par « La mort et tout ce qui s'ensuit », Céline met en valeur ce groupe de mots (repris par le pronom « l' » dans la seconde partie).

Il s'agit d'un procédé de mise en relief ou d'emphase.

- **Faire le bilan**

10. En analysant ce qu'elle a ressenti lorsqu'elle était plus jeune, Céline Milliat Baumgartner veut expliquer au lecteur les réactions d'un enfant face à la mort. Ce qu'elle a vécu personnellement prend donc une portée universelle.

- **À ton avis**

11. Expériences de vie

La réflexion commune montrera sans doute que l'expérience est surtout personnelle, et que l'on se croit volontiers différent ou supérieur aux autres, concernant les événements que l'on a vécus. On ne prête donc pas suffisamment l'oreille aux conseils ou aux appréciations d'autrui. Il est également nécessaire de vivre les choses soi-même pour en tirer des leçons utiles pour l'avenir.

- **Écrire maintenant**

12. Dire la vérité

Ce travail de réflexion (devoir de vérité/vs/devoir de protection des enfants par les adultes) est l'occasion de rechercher des arguments illustrés d'exemples tirés de la vie quotidienne. Il peut être suivi d'une activité d'écriture (lettre, essai, discours argumentatif, etc.).

Étape 6 • Comprendre l'entreprise de l'auteur : « ranger ses fantômes dans un livre » (p. 126-127)

Support et objectif

- Le texte entier.
- Analyser l'organisation du récit et la visée de l'auteur.

Corrigé du questionnaire 6

• L'organisation des souvenirs

1. a.

ordre chronologique	souvenir	chapitre dans lequel il est relaté
1	La panne de la R5 marron	Chapitre 5
2	Le voyage en Grèce	Chapitre 3
3	Le mariage de la jeune tante	Chapitre 4
4	La soirée de l'accident	Chapitre 8
5	L'accident	Chapitre 1
6	Le procès-verbal de l'accident	Chapitre 16
7	L'anniversaire des 8 ans	Chapitre 12
8	Le cours de danse classique	Chapitre 12
9	La mort de la grand-mère	Chapitre 13
10	La visite au cimetière de Lisbonne	Chapitre 14

b. On constate que les chapitres ne suivent pas l'ordre chronologique des événements. Il y a des allers-retours dans le temps, des analepses et des prolepses...
Ce récit est donc une succession de souvenirs que l'on doit assembler à la façon d'un puzzle.

• La construction de la personnalité

2. a. On apprend dès le chapitre 7 que Céline ressemble à sa mère physiquement : elle la voit chaque fois qu'elle se regarde dans un miroir et peut dire qu'elle connaît sa mère « comme si elle l'avait faite », dans les moindres détails.

b. Elle partage également ses goûts, puisqu'elle a choisi le même métier qu'elle.

3. Céline est superstitieuse parce qu'elle calque sa vie sur celle de ses parents, surtout celle de sa mère. C'est pourquoi elle est convaincue, par exemple, qu'elle mourra au même âge que ses parents. Pour conjurer le sort, elle évite toutes les situations qui pourraient lui faire vivre le même destin qu'eux ; c'est ce que l'on appelle la superstition.

4. Le traumatisme a été aggravé par le fait que les adultes ont caché aux enfants la réalité de cette mort. Pour les protéger, ils ont inventé des métaphores ou des paraboles, des histoires censées atténuer le chagrin des enfants. Céline explique que ce « flou » autour de la disparition de ses parents l'a empêchée de se construire solidement, et qu'il lui a fallu du temps pour faire le deuil de ses parents.

- **L'intention de l'auteur**

5. a. Les parents sont en quelque sorte devenus des « fantômes » parce qu'ils ont hanté l'esprit des enfants (qui croyaient à un possible retour), qu'ils ont occupé trop de place dans l'imagination de Céline (d'où les superstitions), et qu'ils débordaient de la place normalement réservée, dans la mémoire, à ceux que l'on a aimés et qui ont disparu.

b. En les rangeant dans un livre, c'est-à-dire en mettant des mots sur les faits, les émotions et les sentiments associés à ces faits, Céline veut dire qu'elle s'est apaisée, qu'elle a trouvé la juste place pour ses parents dans sa mémoire.

6. La citation placée avant le texte évoque la peine d'Antiochus, hanté par l'amour qu'il porte à Bérénice qu'il ne peut oublier. De la même façon, on comprend que Céline était hantée par le souvenir de ses parents disparus, et qu'elle a longtemps cherché des « traces », des souvenirs de ses parents.

- **La langue et le style**

7. Pacotille

a. On remarque une allitération en [k] : « clinquants, vrac et toc », et des assonances en [a], en [i] et [an] : « bracelets clinquants, brillants, en vrac ».

b. Ces sonorités évoquent le bruit des bijoux qui s'entrechoquent.

- **Faire le bilan**

8. Nouvelle vie

En faisant resurgir des souvenirs enfouis, Céline Milliat Baumgartner analyse les traumatismes de son passé et se libère peu à peu de la tristesse qui l'habitait mais qu'elle s'était interdit d'exprimer.

- **À ton avis**

9. Libération

a. et b. La démarche de Céline Milliat Baumgartner semble efficace puisqu'elle déclare elle-même se sentir « allégée » du poids du passé... D'autres moyens peuvent conduire au même but : la création artistique, l'introspection psychanalytique...

- **Écrire maintenant**

10. Dédicace

Ce travail d'écriture permet de réviser les codes de présentation de la lettre, les temps du discours et les indices de l'énonciation. Il permet également de vérifier que l'élève a bien perçu la finalité de l'ouvrage et qu'il a été sensible au propos de l'auteur.

Étape 7 • Étudier l'adaptation théâtrale du récit (p. 128-129)

Support et objectif

- Le texte en entier et les [extraits 1 et 2](#) de la captation de la pièce.
- Étudier les choix effectués et la forme adoptée.

Corrigé du questionnaire 7

• Les éléments de mise en scène et le décor

1. • Le costume : une robe très simple bleu ciel, évoquant celles que portent souvent les petites filles, surtout l'été (manches courtes).
• Les accessoires sont réduits au strict minimum : au début, la comédienne marche avec des chaussures évoquant également les brodequins que portent les enfants. Elle utilise aussi des chaussons de danse classique roses, avec lesquels elle effectue quelques pas de danse et fait des pointes.
2. Le décor est minimaliste (réduit au strict minimum) : un carton est posé sur la scène, un miroir est suspendu au-dessus de la scène.
3. La metteuse en scène a certainement voulu que toute l'attention des spectateurs se porte sur le texte et les éventuels gestes ou mimiques de la comédienne.
4. Les chaussons de danse évoquent les cours de danse et le ballet Coppélia, cités dans le chapitre 12. Ils annoncent aussi le passage du chapitre 15 où Céline Milliat Baumgartner cite les questions des camarades demandant si l'enfant s'entend bien avec sa mère (page 85).
5. a. et b. Le passage cité a été mis en scène et joué par la comédienne, alors que jusques là elle récitait le texte. Le jouer et prononcer le texte au discours direct apporte une note de réalisme renforcé par le jeu excellent de la comédienne. On apprécie aussi une note d'humour, rendue plus perceptible encore par les éléments du langage oral, absents dans le texte (« Eh ben... heu... voilà, voilà... »), et par la gestuelle (mimique, grimaces...).

• Le rôle de la musique

6. On entend de la musique lorsque Céline ouvre le carton sur scène, et que des souvenirs semblent s'en échapper. Le spectateur comprend alors qu'elle change de monde et passe dans le domaine de la mémoire, du souvenir.
7. La musique choisie fait penser à celle d'une boîte à musique, et évoque l'enfance.
8. La musique et la voix ne se superposent pas : le spectateur passe du récit raconté à la perception du souvenir, comme s'il revivait lui-même les moments évoqués.

• Le miroir

9. Le miroir fixé au-dessus de la scène reflète pour le public les images qui sont « dans le carton » et qui alimentent les souvenirs de Céline Milliat Baumgartner. C'est donc un moyen de faire participer le spectateur, de lui donner à voir indirectement les images que se remémore la comédienne.
10. Lorsque Céline se penche sur le carton, on voit des images filmées correspondant aux souvenirs évoqués.

- **Faire le bilan**

11. Choix de mise en scène

La mise en scène se focalise sur le texte et les gestes de la comédienne.

- **À ton avis**

12. Différences

Cette question sera l'occasion d'échanger les points de vue sur les différents partis pris et les choix possibles de mise en scène.

- **Écrire maintenant**

13. Critique littéraire

Ce travail d'écriture sera l'occasion de faire le bilan sur l'ensemble du texte et son adaptation scénique. On veillera au respect des temps de l'énonciation (présent, passé composé, futur) employés dans les comptes rendus et articles de critique.

GROUPEMENT DE DOCUMENTS • RÉCITS D'ENFANCE

Support et objectifs

Les textes pages 130 à 134.

Comparer des documents d'époques variées, qui montrent différentes manières de parler de soi.

Corrigé du questionnaire associé au groupement thématique

Lire les documents

Document 1

1. Le jeune garçon est accusé d'avoir cassé des peignes, d'avoir menti en niant les faits, et de s'entêter dans ce mensonge.

2. **a.** Les adultes qui l'entourent, persuadés de sa culpabilité, le pressent et emploient tous les moyens (persuasion, menaces...) pour le faire avouer.

b. L'enfant, innocent, refuse d'avouer un acte qu'il n'a pas commis.

Document 2

3. La grand-mère de George Sand trouve barbare l'orthographe qu'a inventée sa petite-fille, qui ne correspond à aucune des règles en vigueur et qu'elle compare à des hiéroglyphes.

4. **a. et b.** Elle conseille cependant à la mère de l'enfant de la laisser écrire de cette façon parce qu'elle juge plus importante la fonction principale de l'écriture (transmettre des pensées ou des paroles) que la forme de cette dernière (le respect de l'orthographe, qui peut s'acquérir plus tard).

Document 3

5. En entrant sans prévenir dans la cuisine, Romain Gary a découvert que sa mère mange la graisse restée au fond de la poêle avec du pain, et qu'elle n'est donc pas végétarienne, comme elle l'avait affirmé.

6. Il a alors compris que sa mère lui avait menti et qu'elle se privait pour que lui-même ne manque de rien ; il a décidé de se consacrer dorénavant à son tour au bonheur de sa mère. Cet épisode a marqué son entrée dans le monde des adultes.

Document 4

7. Le père de Nathalie a appris ce qu'avait écrit sa fille par un courrier que lui a adressé son ex-femme, la mère de Nathalie.

8. Nathalie se sent alors trahie : elle avait pleine confiance en sa mère et employait avec elle une sorte de code secret dont elles étaient convenues. Elle comprend qu'elle n'a plus personne à qui se confier désormais.

Documents 1 à 4

9. Document 1 → XVIII^e siècle.

Document 2 → XIX^e siècle.

Documents 3 et 4 → XX^e siècle.

- **Comparer les documents**

10.

	document 1	document 2	document 3	document 4
personnage principal	J-J. Rousseau enfant	George Sand enfant	Romain Gary adolescent	Nathalie Sarraute enfant
à qui est-il confronté ?	Les adultes qui l'entourent (son tuteur et la fille de ce dernier)	Sa mère et sa grand-mère, les adultes qui l'entourent	Sa mère	Ses parents
quels sentiments éprouve-t-il ?	Incompréhension, bouleversement, injustice	Impatience, satisfaction	Honte, impuissance	Accablement, stupéfaction et déception
conséquences de ces faits	Sensibilité permanente à l'injustice	Meilleure lecture et goût pour l'écriture	Dépassement de soi, sens de l'honneur	Elle ne veut plus faire confiance à personne

11. Seule George Sand évoque des faits qui ont marqué positivement son enfance. Pour les trois autres auteurs, il s'agit d'événements plus douloureux.

- **À ton avis**

12. Pourquoi se raconter ?

Les quatre auteurs de ces textes racontent des épisodes dont ils jugent qu'ils peuvent servir d'exemples pour le lecteur. Le lecteur doit comprendre que :

document 1	Il faut faire confiance aux enfants et croire ce qu'ils disent. (Les enfants sont bons naturellement.)
document 2	Il faut laisser les enfants progresser à leur rythme.
document 3	Il faut traiter les enfants en personnes responsables, et ne pas les sous-estimer sous prétexte de vouloir les ménager.
document 4	Il ne faut pas trahir la confiance des enfants.

- **Faire le bilan**

13. Expliquer aux autres

L'autobiographie n'est pas le simple récit d'événements personnels. En racontant ce qu'il a vécu, un auteur analyse ce qu'il a éprouvé, fait le bilan de ce qu'il a retenu, et explique au lecteur ce que lui a apporté cette expérience. Il peut ainsi servir de modèle, ou du moins donner à réfléchir.

- **Enquêter maintenant**

14. Parler de soi

La plupart des autobiographies donnent des indications sur la visée de leur auteur. Exemple : l'incipit des *Essais* de Montaigne (« Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis »).

15. D'autres récits autobiographiques

Le Livre de ma mère → Albert Cohen (présenté dans la bibliographie page 153)

Mémoires d'une jeune fille rangée → Simone de Beauvoir

L'enfant noir → Camara Laye

La Place → Annie Ernaux.

- **Écrire maintenant**

16. Souvenirs et sentiments

On insistera sur le fait que le souvenir évoqué peut être synonyme de sentiments positifs...

ENQUÊTE • HISTOIRE DES ARTS • L'AUTO PORTRAIT

1. Présentation et contexte des œuvres

	titre	artiste	époque	technique
1	Autoportrait à la fourrure	Albrecht Dürer	XVI ^e siècle	huile sur bois
2	Autoportrait à la mort violoniste	Arnold Böcklin	XIX ^e -XX ^e siècle	huile sur toile
3	Autoportrait au collier d'épines	Frida Kahlo	XX ^e siècle	huile sur toile
4	Autoportrait	Izumi Miyazaki	XXI ^e siècle	photographie
5	Les Plages d'Agnès	Agnès Varda	XXI ^e siècle	cinéma

2. Observation

	cadrage, angle de vue	éléments représentés	mise en scène, mise en abyme	couleurs, lumière, composition
1	Plein cadre, plan rapproché	Tête et buste	Centré, de face	Composition symétrique, éclairage de face
2	Plein cadre, plan rapproché	Tête et buste, tête de mort en arrière-plan	Centré, tête légèrement tournée vers la gauche	Dominante sombre sauf pour les têtes et la palette
3	Plein cadre, gros plan	Tête, chat et singe noirs, collier d'épines et colibri mort	De face sur fond de feuillage vert	Dominante claire. Symétrie des éléments noirs (singe et chat, cheveux, sourcils et ailes déployées de l'oiseau)
4	Gros plan centré	Tête posée sur un miroir tenu par deux mains, reflet	Centré sur fond de ciel nuageux. Aucun autre élément	Dominante claire à translucide, symétrie du reflet
5	Plan large, centré	Agnès Varda se prenant en photo dans un miroir qui renvoie son image	Mise en abyme (photographe se photographiant en train de photographier)	Couleurs naturelles, extérieur jour

- **3. Interprétation**

Éléments de réponse :

a. Les autoportraits sont réalistes dans le sens où ils reflètent la réalité physique des artistes qui les ont exécutés. Cependant, ils sont organisés, mis en scène, et obéissent à un dessein de l'artiste qui a choisi de se représenter ainsi : par exemple, Albrecht Dürer à la façon d'un Christ en majesté, Frida Kahlo en martyre... C'est donc en quelque sorte un « réalisme arrangé », transformé. Même sur la photographie, qui aurait pu traduire la spontanéité de l'instantané, Miyazaki se met en scène et se dédouble pour la photo.

b. On peut imaginer que Dürer a voulu insister sur la maîtrise qu'il avait de son art, qui lui permettait de créer des œuvres parfaitement abouties. Böcklin et Kahlo voulaient certainement montrer leurs interrogations ou leur souffrance du moment (Böcklin est habité par l'idée de la mort, Frida Kahlo souffre de sa séparation avec Diego Riviera). Miyazaki veut sans doute insister sur les facettes multiples de sa personnalité (qui suis-je vraiment ? ne suis-je que celle que l'on voit habituellement ?), tandis qu'Agnès Varda réalise une mise en abyme (elle photographie son propre reflet dans un miroir qui la montre en train de se photographier) qui souligne son activité principale : photographier et filmer dans diverses situations, à divers moments (les « plages »).

c. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse concernant le ressenti de chacun face à ces œuvres : admiration, interrogation, malaise éventuel, peuvent être évoqués et justifiés par chacun.